

TOURS ET DETOURS A L'ECOMUSEE D'ALSACE

**SAINT-NICOLAS  
DE  
KIRCHBERG**

**LA CHAPELLE DES CHAMPS**

GENESE D'UN SAUVETAGE



La chapelle de Kirchberg, dans son état de 1991 avant son démontage, côté rue.

Photo de couverture: Christophe MEYER pour l'Ecomusée, 1992

ISBN 2-908941-01-5

ISSN (en cours)

Copyright Maisons Paysannes d'Alsace- Juillet 1992

**TOURS ET DETOURS A L'ECOMUSEE D'ALSACE**

**SAINT-NICOLAS DE KIRCHBERG**

**CHAPELLE DES CHAMPS DE L'ECOMUSEE**

**GENESE D'UN SAUVETAGE**

**Publié par l'association Maisons Paysannes d'Alsace  
Avec le concours du Crédit Mutuel  
et de la commune de Kirchberg**

## UN VILLAGE SANS EGLISE?

En 1980, le terrain qui porte aujourd'hui l'Ecomusée était vierge de toute construction et de toute histoire. Le projet que poursuivait l'association "Maisons Paysannes d'Alsace" depuis 1972 pouvait se réaliser sans contrainte sur ce lieu, dépourvu de chemins, d'accidents de relief et même pour sa plus grande part, d'arbres. C'était à la fois une chance, et une source d'anxiété car tout était à créer ex nihilo, sans aucun point de repère.

En créant l'Ecomusée, l'association ne voulait pas reconstituer un faux village à l'ancienne, mais bien rassembler sur un même lieu des maisons significatives de l'évolution technique et architecturale de l'habitat rural alsacien, choisies parmi les centaines d'entre elles promises à une irrémédiable destruction.

Mais comme l'Alsace est un pays d'habitat groupé, et que la maison paysanne ne peut être présentée et comprise que dans son rapport à la fois à l'espace public et aux maisons voisines, le projet a adopté une forme de village...sans prétendre figurer un village.

D'année en année, le musée s'est densifié au prix d'efforts inlassables, les constructions se réalisant au gré des opportunités, implantées selon des choix dits "scientifiques" –regroupement des bâtiments par provenance géographique, reconstitution de l'environnement spécifique à chaque catégorie de maisons–, édifiées de manière quasi organique. Il en résulte aujourd'hui ce mélange de rigueur et de fantaisie qui a permis à l'Ecomusée d'avoir un caractère assez naturel, et de retracer déjà l'épaisseur de sa propre histoire... car douze ans, c'est long.

Le public du musée –près de deux millions de visiteurs depuis l'ouverture en 1984– n'a jamais été dupé sur l'artificialité du lieu... mais on ne peut l'empêcher d'y projeter son imaginaire, bien au contraire c'est l'une des réussites de l'Ecomusée que d'être parvenu à cette identification, chaque visiteur pouvant y projeter sa propre histoire. Dès lors, une forte demande s'est faite sentir, en faveur de la création d'un lieu symbole de la communauté villageoise et d'un signal vertical, en bref de cette église sans laquelle on ne conçoit pas de village.

Pour être sincère, répondre à cette demande n'était pas une priorité pour les créateurs du musée, car il y avait fort à faire pour assurer la sauvegarde d'un patrimoine réellement menacé, et ce avec des moyens très réduits comparés aux budgets des musées de plein air étrangers, ou d'autres institutions culturelles et de loisirs françaises. Une autre raison de la réticence à mettre en oeuvre ce projet d'église touristique (car où auraient été les fidèles?) était la crainte de recréer un

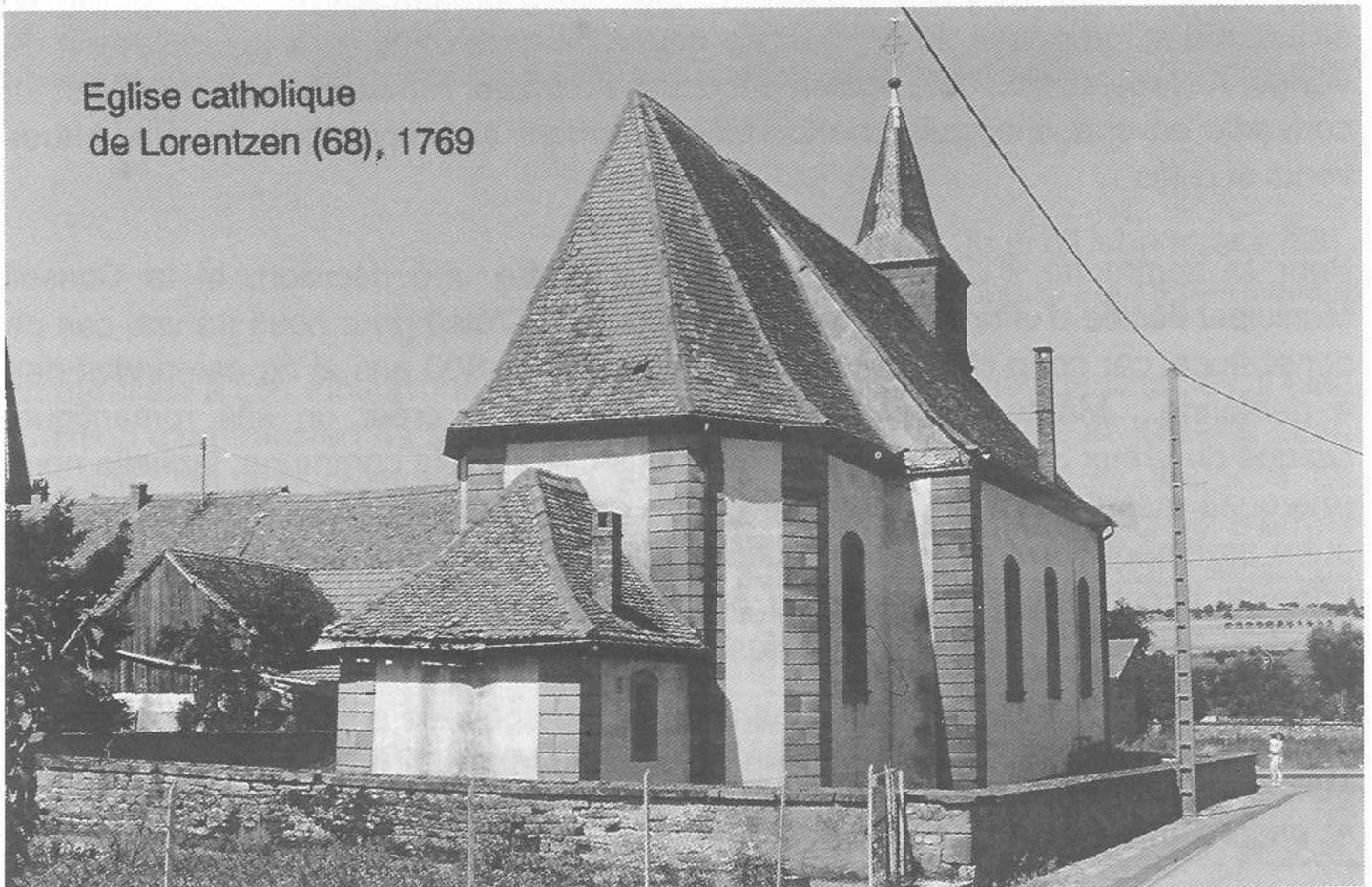
monde nostalgique, folklorisé, avec tout ce que cela pouvait comporter comme risques de dérive intégriste d'une part ou trop commerciale d'autre part. Cette réticence n'a pas empêché l'association d'être vigilante aux propositions qui pouvaient de çà, de là, lui être faites.

C'est ainsi que la commune de Lorentzen lui proposa de démonter l'ancienne église catholique désaffectée du village, une ravissante et très homogène construction du XVIIIe siècle qui n'avait plus d'emploi localement et dont la restauration, paraît-il, eût été trop coûteuse.

Le simple fait que l'association "Maisons paysannes d'Alsace" s'intéresse à ce monument suscita un mouvement d'opinion en faveur de la conservation de l'église in situ, ce qui est une bonne chose: l'Ecomusée n'a jamais eu d'autre principe, que de privilégier la mise en valeur du patrimoine là où il a été créé.

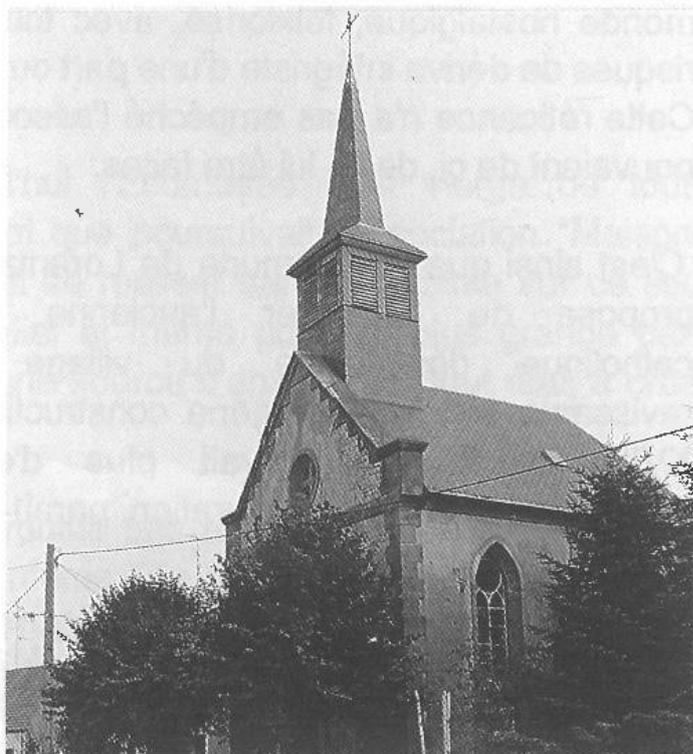


Eglise catholique  
de Lorentzen (68), 1769



Par la suite, une autre église catholique fut proposée, à Schopperten également en Alsace Bossue.

On répondit même à une proposition en Haute-Marne, à Bourg-Ste Marie où le chœur de l'ancienne église paroissiale gothique, converti en bergerie après la Révolution, encomrait une propriété privée. La "menace" d'un démontage entraîna une inscription immédiate à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques!



Eglise de Schopperten(67), fin XIX<sup>e</sup>siècle

Enfin, la commune d'Ueberstrass dans la vallée de la Largue nous sollicita pour examiner la possibilité de démonter et transférer l'ancienne église paroissiale gothique, juchée sur la colline qui domine le village. Comme dans d'autres lieux, par exemple Dietwiller dans le Sundgau, ou Blaesheim près de Strasbourg, l'église en altitude fut abandonnée au profit d'une nouvelle église dans la vallée, au coeur du village. A Ueberstrass, doté également d'un pèlerinage, l'ancienne église St Jean fut convertie en chapelle, puis abandonnée purement et simplement, ouverte à tous vents et pillée.

Pour la commune d'Ueberstrass, il fallait prendre une décision, et le Conseil Municipal décida d'offrir la chapelle à l'Ecomusée. C'était pour nous un vrai cas de conscience, car cette chapelle oubliée était là depuis 800 ans et ne demandait rien à personne... Même abandonnée, elle contribuait à créer un site romantique, typique du Vieux Sundgau. C'est ce que nous disions à la commune, laquelle nous rétorquait qu'au moins à l'Ecomusée cette chapelle serait chérie et admirée. Un autre argument communal qui ne pouvait que nous toucher était que, finalement, l'idée de l'Ecomusée était partie du Sundgau: il n'était que normal que ce soit le Sundgau qui apporte un bâtiment aussi symbolique, en manière de contribution à l'Ecomusée.

Mais là aussi, ce fut l'opinion publique qui trancha, en faveur du maintien sur place, et encore une fois ce fut une bonne chose. Mais ceux qui s'élevèrent contre le

transfert à l'Ecomusée retroussèrent-ils les manches pour aller bénévolement faire des travaux conservatoires du monument? C'est notre seul voeu....



Chapelle Saint-Jean d'Ueberstrass (68),  
fin XV<sup>e</sup> siècle, ancienne église paroissiale

En parallèle à ces tribulations autour de sanctuaires catholiques désaffectés, il était question d'un transfert de synagogue. A l'initiative de la communauté israélite et en particulier de son président Maître Katz, l'Ecomusée fit plusieurs tournées de repérage de synagogues désaffectées, condamnées à la ruine. Le choix s'arrêta finalement sur la synagogue de Soultz, vaste halle de 1840 tout à fait caractéristique de l'architecture de cette période et de ce type de sanctuaire. La commune de Soultz et le Consistoire étaient parvenus à un accord, qui rendait le transfert à l'Ecomusée, et donc la sauvegarde du bâtiment, possibles. Mais une fois de plus des opinions contraires s'exprimèrent, sans que ne se tienne un véritable débat. Pour les uns, le bâtiment inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques, ne pouvait être déplacé. D'autres craignaient une folklorisation de la judaïté, ou encore, l'exacerbation d'éventuels intégrismes. D'autres enfin étaient persuadés que ce

bâtiment, une fois restauré, pouvait trouver sur place une fonction culturelle ou touristique. De tout cela, il ressort que la synagogue continue à se dégrader et que l'idée de la transférer à l'Ecomusée est tout à fait abandonnée. C'était pourtant une bonne orientation, car l'importance des communautés israélites dans l'histoire et la culture rurale de l'Alsace sont fondamentales, et méritaient d'être racontées au moment même auquel la mémoire commençait à s'estomper et les vieux démons de l'antisémitisme à refaire surface.



Synagogue de Soultz

Tous ces projets n'aboutissant pas, on parla de moins en moins de sanctuaire à l'Ecomusée. Mais une collection d'Art Sacré se constituait au fil des années: le Conseil de Fabrique de Meyenheim offrit le maître-autel néo-baroque, unique rescapé de l'incendie de l'église paroissiale en 1981. Plus tard, ce fut à la commune de Richwiller d'offrir un chemin de croix complet. Nous pûmes également récupérer beaucoup de mobilier, bancs, confessionnal, statues, des costumes et accessoires

sacerdotaux. Une faible partie de ce mobilier était exposé à l'étage de la grange de Merxheim, et un tronc recueillait les dons en faveur de la construction d'une église, dont le projet n'était pas précisément fixé.

En effet, dans l'éventualité très improbable selon laquelle des moyens importants auraient pu un jour être affectés à la construction d'une église, nous avons posé plusieurs hypothèses d'implantation. Par exemple dans le village: il se présente aujourd'hui sous une forme annulaire, les constructions entourant un assez important espace libre central, selon un schéma emprunté au village de Koetzingue. Une autre idée était, compte tenu de ce que la grande majorité du mobilier collecté datait de la fin du XIXe siècle, d'implanter l'église dans la "Rue du XXe siècle", rue urbaine devant relier le village au carreau minier Rodolphe. Mais tout cela n'était que des options, "au cas où...".

## **AIDES-TOI, LE CIEL T'AIDERAS...**

Avec ou sans église, les années passaient... Au prix d'un travail acharné, de concours tant privés que publics allant grandissant, l'Ecomusée allait de succès en succès: sa fréquentation augmentait spectaculairement, sa notoriété acquise par ses capacités gestionnaires et l'originalité de sa démarche muséographique en faisaient une institution phare, souvent citée en référence par l'Etat entre autres. Beaucoup de problèmes de structure, de pérennité des financements publics restaient cependant posés, pour lesquels on ne parvenait pas à mettre tous les partenaires du musée autour d'une même table de discussion. Les concours publics tant de la commune, que du Conseil Général et de la région Alsace n'ont pas manqués: c'était plutôt un problème de structure financière.

A la fin de l'année 1990, selon ses propres termes, le Conseil Général du Haut-Rhin qui avait été l'initiateur du projet aux côtés de l'association "Maisons paysannes d'Alsace", sous l'impulsion de son président H. Goetschy, décida de marquer une "pause", le temps d'examiner des propositions faites par les uns ou les autres pour donner à l'Ecomusée un mode de financement de ses activités culturelles et de service public plus sereins. Cette réflexion que l'association "Maisons paysannes d'Alsace" appelait de tous ces vœux eut cependant pour conséquence de ralentir la dynamique de croissance du musée, au moment auquel il était parvenu à maturité. Le public n'en souffrit pas, car la gestion du musée était assurée par la société Ecoparcs, dotée grâce à ses actionnaires de fonds propres suffisants pour continuer à investir.

L'association dut progressivement se séparer d'une grande partie de ses collaborateurs salariés, qui travaillaient aux recherches scientifiques, aux démontages et reconstructions, à la réalisation d'expositions etc...Par chance, l'association a toujours pu compter sur un bénévolat très actif. Elle est née du bénévolat dans les années 1970, qui était un volontariat de jeunes, étudiants et ouvriers, très axé sur les travaux de restauration et de sauvetage. Ce bénévolat a connu un nouvel essor à partir de 1980, pour la construction du musée, et le cercle des volontaires s'est alors élargi à d'autres catégories socio-professionnelles.

Lorsque le musée s'ouvrit au public en 1984, une nouvelle génération de bénévoles se constitua, pour animer le musée, au sens de lui donner une âme et un contenu: ce furent alors à nouveau des contributions d'hommes et de femmes de tous horizons, participant les uns à titre individuel, et les autres regroupés dans la commission "Vie Rurale", aux activités les plus diverses: collecte d'objets offerts par la population, restauration notamment des engins motorisés, animations dominicales à thème etc... Pionnier de la première heure de l'association, Paul Higy avait mis en place un rythme de réunions mensuelles des bénévoles, qui permettait l'échange d'informations et l'implication de chacun.

Aussi, lorsque les difficultés économiques commencèrent à s'accumuler, la solidarité des bénévoles de l'association put rapidement s'exprimer, à travers le projet de continuer la construction du musée, fût-ce à un rythme réduit. On examina les différents projets possibles, suffisamment médiatisables pour pouvoir solliciter la générosité du public, spectaculaires et nouveaux mais d'une taille restant compatible avec les possibilités de travail des bénévoles..C'est ainsi que l'idée de créer un sanctuaire se retrouva d'actualité.

Mais quel sanctuaire, avec quelle affectation et dans quel secteur du musée?

Il n'était pas question de réaliser une église, cette "église au centre du village" à laquelle rêvaient certains: le musée se refusait à ériger une cathédrale d'aujourd'hui, à mettre en position centrale une confession plutôt qu'une autre, à donner à croire qu'il voulait muséographier l'Eglise vivante ou faire du prosélytisme.

Le choix se porta alors sur un projet de chapelle. Il était prévu de récupérer à Ste Marie-aux-Mines les matériaux de démolition de l'ancienne Villa Lacour, construite dans le style néo-gothique dans les années 1900, et dont les voûtes gothiques et les détails décoratifs permettaient d'envisager de réaliser la réplique de la petite église proposée en son temps à Schopperten. Cette solution réglait définitivement le problème apparemment insoluble du transfert d'un bâtiment authentique.

Où implanter cette chapelle? La solution se dessina très vite. Le groupe "Vie Rurale" épaulé par les salariés du musée avait réalisé à partir de 1988 le défrichage, l'amendement puis la structuration en soles, quartiers et parcelles, d'environ 2 hectares et demi sur le ban de Pulversheim, au-delà de la scierie. Ce terroir en réduction a été planté des différentes variétés de céréales, légumineuses et plantes fourragères cultivées autrefois dans la région, et constitue le support des animations saisonnières du musée: travail de la terre, semailles, moissons etc... Différents projets d'expositions, d'explication et d'animation permanente ont été conçus, mais sont restés dans les cartons faute de moyens pour pouvoir les mener à terme. En particulier, l'exposition "les Champs de Morand" devait permettre de suivre l'activité d'un cultivateur donné dans l'espace communautaire que représente le terroir, de présenter le matériel spécifique à chacune des séquences d'exploitation et, à travers des anecdotes, de faire ressortir les caractéristiques de l'agriculture alsacienne à la veille du remembrement.

Il manquait à cette extension du musée, prolongement normal du village, un signal qui lui donne aussi son âme. Aussi, la chapelle en projet fut-elle localisée au plus loin des champs et donc du village, là où la zone cultivée vient buter contre la forêt "Grien", ancienne forêt Schlumberger puis Vogt. Au bout de la grande allée Ouest-Est qui est l'axe venant couper le cercle du musée en diagonale, et qui le prolonge, le front de la forêt s'échancre pour former une clairière bordée des grands hêtres et érables, longée par le ruisseau "Krebsbach". C'est à cet endroit que se trouvent les seules traces d'aménagement humain sur le site, car un système de vannes y a été aménagé autrefois pour alimenter des fossés d'irrigation d'une grande clairière voisine, la "Mounimatt" donc le pré dont le revenu servait à l'entretien du taureau communal.

L'option fut prise de réaliser une "Chapelle des Champs", offrant également un cadre propice au recueillement, en marge des zones animées du musée. Un "Comité pour la Chapelle des Champs à l'Ecomusée" fut alors créé, avec pour objectif de lancer la souscription publique permettant le financement intégral des travaux, sans avoir à compter sur des subventions publiques.

Il fallait aussi définir le contenu du projet. L'option prise d'une Chapelle des Champs, choix fait précisément en raison de son caractère non ostentatoire, rattachait cette idée à une tradition catholique, même s'il était entendu dès le départ que la chapelle ne serait pas consacrée.

Afin de préciser ces options et de les ouvrir, contact fut pris avec Monseigneur Léon Hégélé, Evêque auxiliaire de Strasbourg, qui réserva aussitôt à l'idée le meilleur

accueil et le plus actif soutien, selon des principes qu'il exprima dans un article paru dans "L'Eglise en Alsace":

*"...L'association de l'Ecomusée d'Ungersheim se propose de "raconter " les richesses de notre province, son cadre de vie, ses métiers, ses maisons. Elle le fait selon les moyens dont elle peut disposer. Elle ne peut pas tout faire en même temps.*

*Cette association nous a demandé notre avis sur son projet de construire à presque 400 mètres des maisons paysannes une "Chapelle des champs". La presse s'est fait l'écho de l'accord qui s'est réalisé à ce sujet avec l'autorité diocésaine.*

*Nous avons bien compris les réserves qui nous ont été exprimées par des prêtres: allait-on voir s'ériger là un cadre pour des "liturgies du passé" ? Un lieu recherché pour des mariages ? etc... etc...*

*Voici de quoi dissiper ces craintes: cette chapelle n'est pas une forme mineure d'une église paroissiale. Elle ne sera pas un lieu de célébration, sinon exceptionnelle, ni un lieu de pèlerinage, ni chapelle de mariage. Il appartiendra à l'autorité diocésaine et à elle seule de dire ou d'autoriser ce qui se passera dans cette chapelle.*

*Par contre: elle sera un lieu de silence, de recueillement, de prière en un lieu qui voit passer des milliers de visiteurs et dont beaucoup cherchent une "église" ".*

Au courant de l'été 1991, le projet était donc prêt à démarrer. Un membre de l'association, M. Tharcisse Meyer, nous signala l'existence d'une chapelle en ruines à Kirchberg dans la Haute Vallée de la Doller, et ce alors que l'option d'une création neuve plutôt que d'un transfert avait été, croyions-nous, irrévocablement prise. A tout hasard, et plutôt par curiosité, nous nous rendîmes sur place, comme nous le fîmes à Strasbourg pour voir l'église du couvent du Bon Pasteur en cours de démolition, sans pouvoir en prélever le moindre élément.



Eglise du couvent du Bon Pasteur à Strasbourg à Strasbourg (67), début XX<sup>e</sup> siècle, en cours de démolition. (Automne 1991)



St-Nicolas de Kirchberg, vue du côté chœur. Au fond, le bâtiment industriel

## QUAND SAINT-NICOLAS DES MINEURS DEVIENT SAINT-NICOLAS DES CHAMPS

La Chapelle St Nicolas se trouvait dans l'écart "Langenfeld", en amont du centre de Kirchberg. En cette fin d'été 1991, elle se présentait comme un bâtiment de taille modeste, occupant une emprise au sol de l'ordre de 45 m<sup>2</sup> sur un plan rectangulaire. Perpendiculaire à la rue, elle offrait de ce côté son pignon d'entrée, percé d'une porte en plein-cintre datée 1850 et au niveau des combles de deux oculi ovales, posés parallèlement à la pente du toit en bâtière.

Les façades latérales étaient équipées chacune d'une fenêtre en plein-cintre, l'une paraissant remonter à 1850, et l'autre de facture beaucoup plus ancienne (fin XVII<sup>e</sup> siècle?). Le pignon arrière était aveugle.

Ouvert à tous vents, l'intérieur contenait encore quelques bancs de facture récente, et un très bel autel baroque en pierre, sculpté de l'Agneau Pascal, provenant de l'église paroissiale.

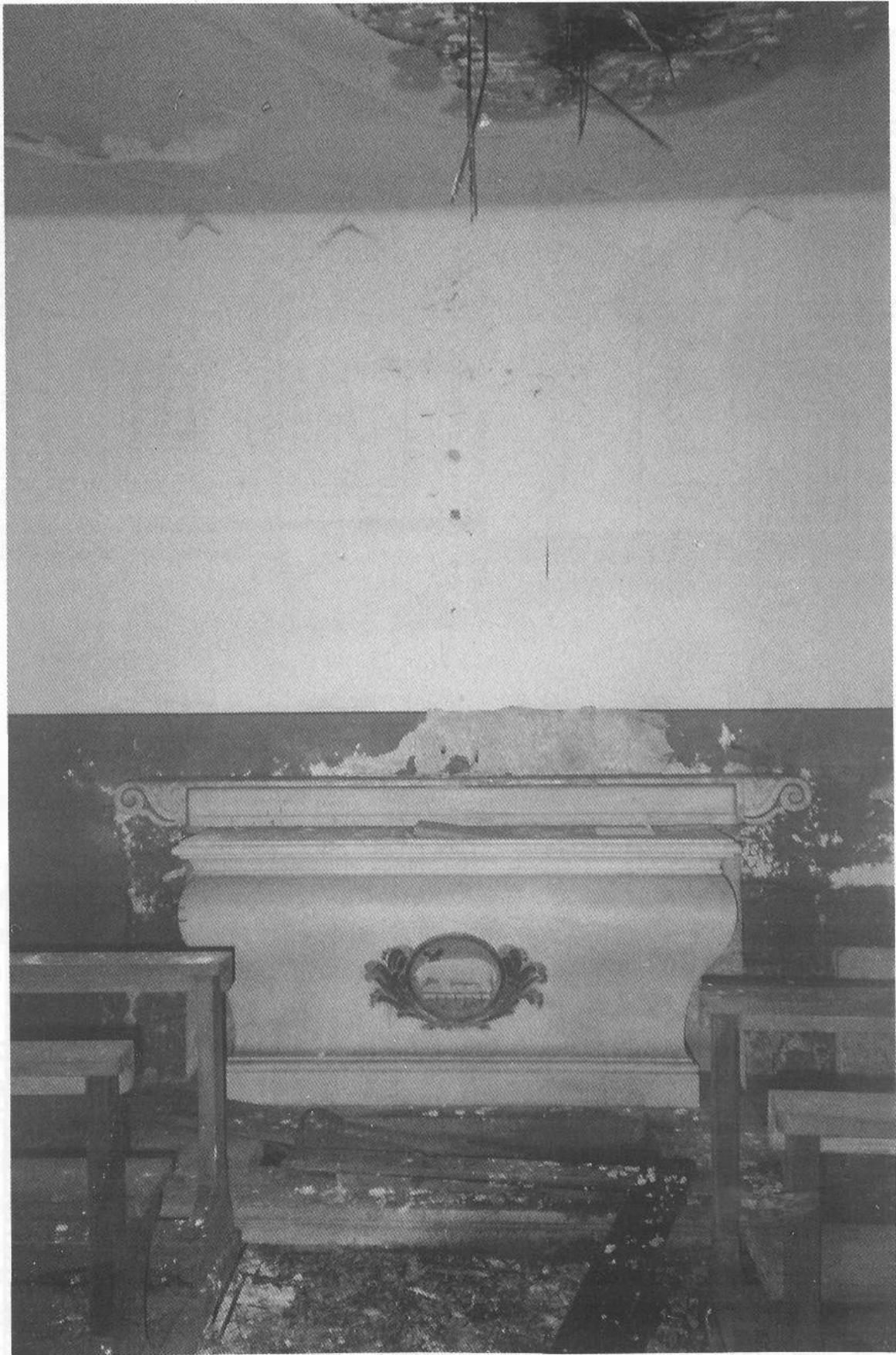


Nous n'avons pas pu trouver beaucoup d'indications historiques sur cette chapelle aussi appelée "Chapelle des mineurs"(on sait que la Vallée de Masevaux et en particulier Kirchberg étaient une région importante d'extraction minière, et des galeries des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles sont encore visibles à Kirchberg-Wegscheid).

En fait le destin de cette chapelle était étroitement lié à celui du complexe industriel dans lequel elle s'est intégrée. M. Jean-Luc Eichenlaub, Directeur des Archives Départementales du haut-Rhin, a bien voulu nous aider à reconstituer cette histoire.

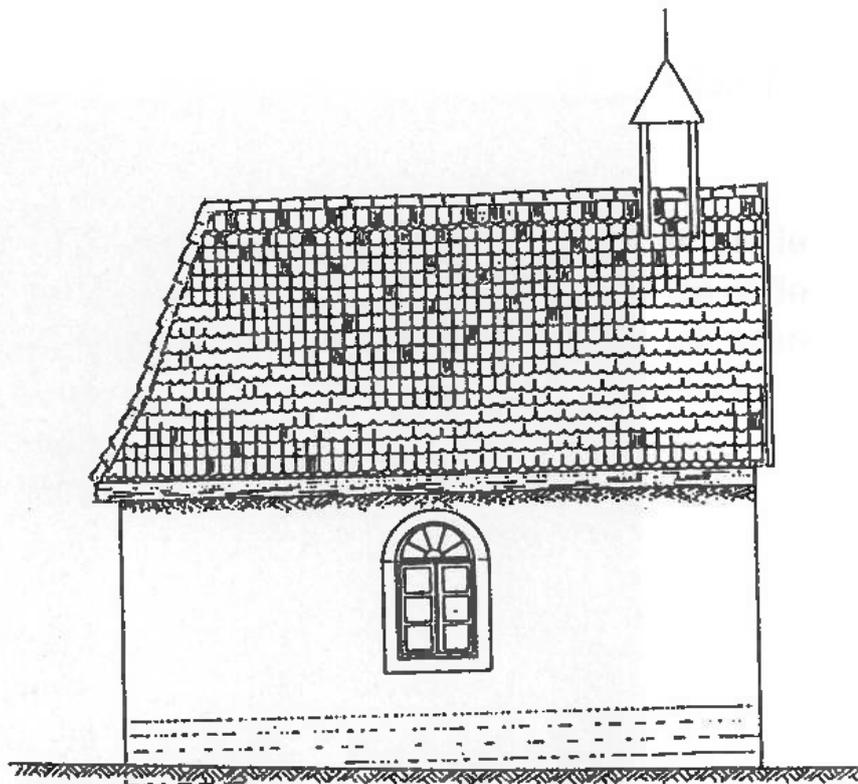
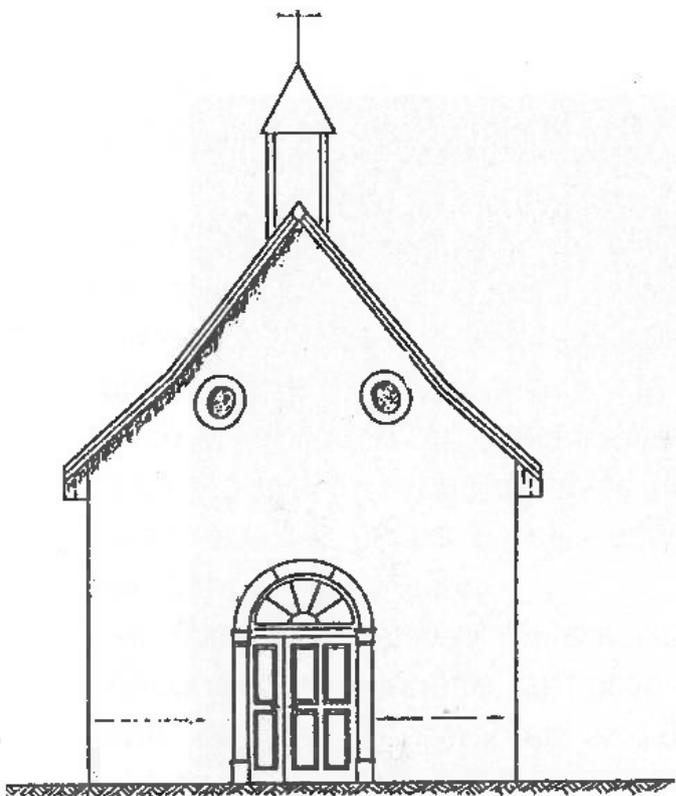
La chapelle figure, comme bien communal, sur le cadastre de 1833, à côté d'une tréfilerie appartenant à "broglie, le duc et héritiers à oberbruck", et de terrains détenus par François-Antoine Moritz, maire de Kirchberg.

En 1859, celui-ci acquiert la tréfilerie et constitue ainsi un petit domaine industriel, qui passera à son fils Edouard entre 1870 et 1877, puis à Karl (Gripf) qui reconstruira la tréfilerie en 1879. Le tout est ensuite cédé à Johann Eininger en 1882-84. Le bâtiment industriel vient d'être démoli, après avoir connu des affectations diverses et un incendie récent.



Saint-Nicolas de Kirchberg—Autel baroque

L'intérieur de la chapelle en 1991, qui permet de juger l'état de délabrement du bâtiment au moment où il fut proposé à l'Ecomusée par la municipalité de Kirchberg



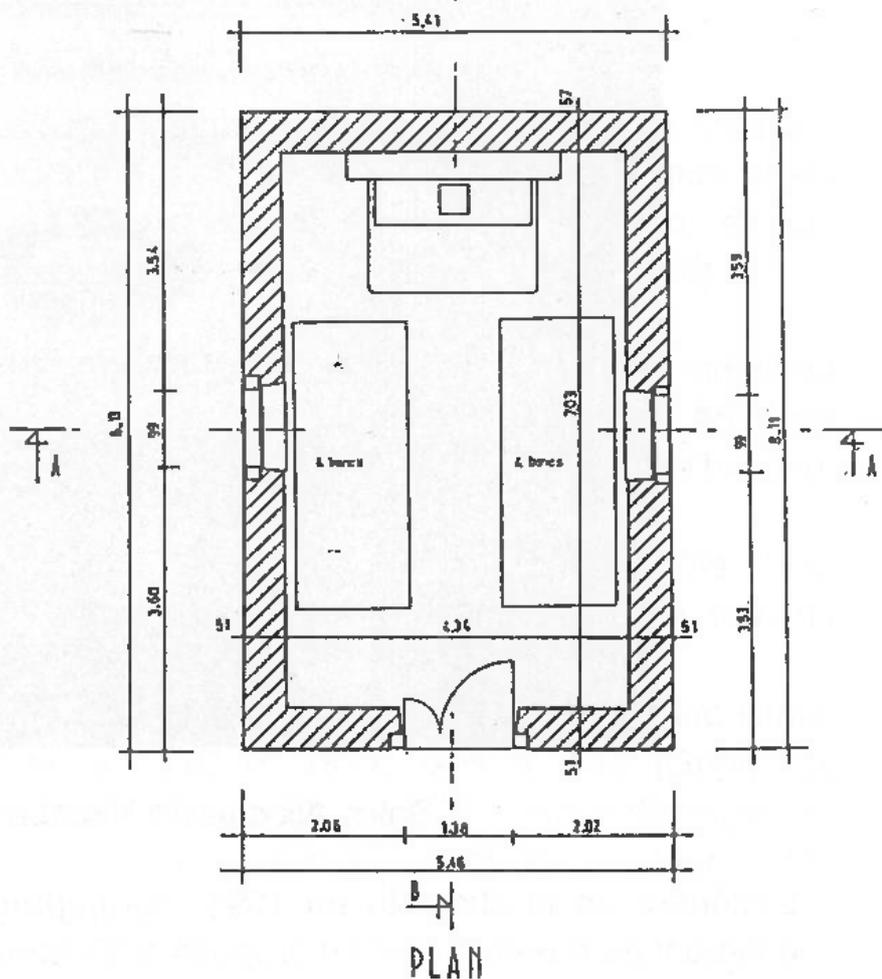
PIGNON SUR RUE

FAÇADE

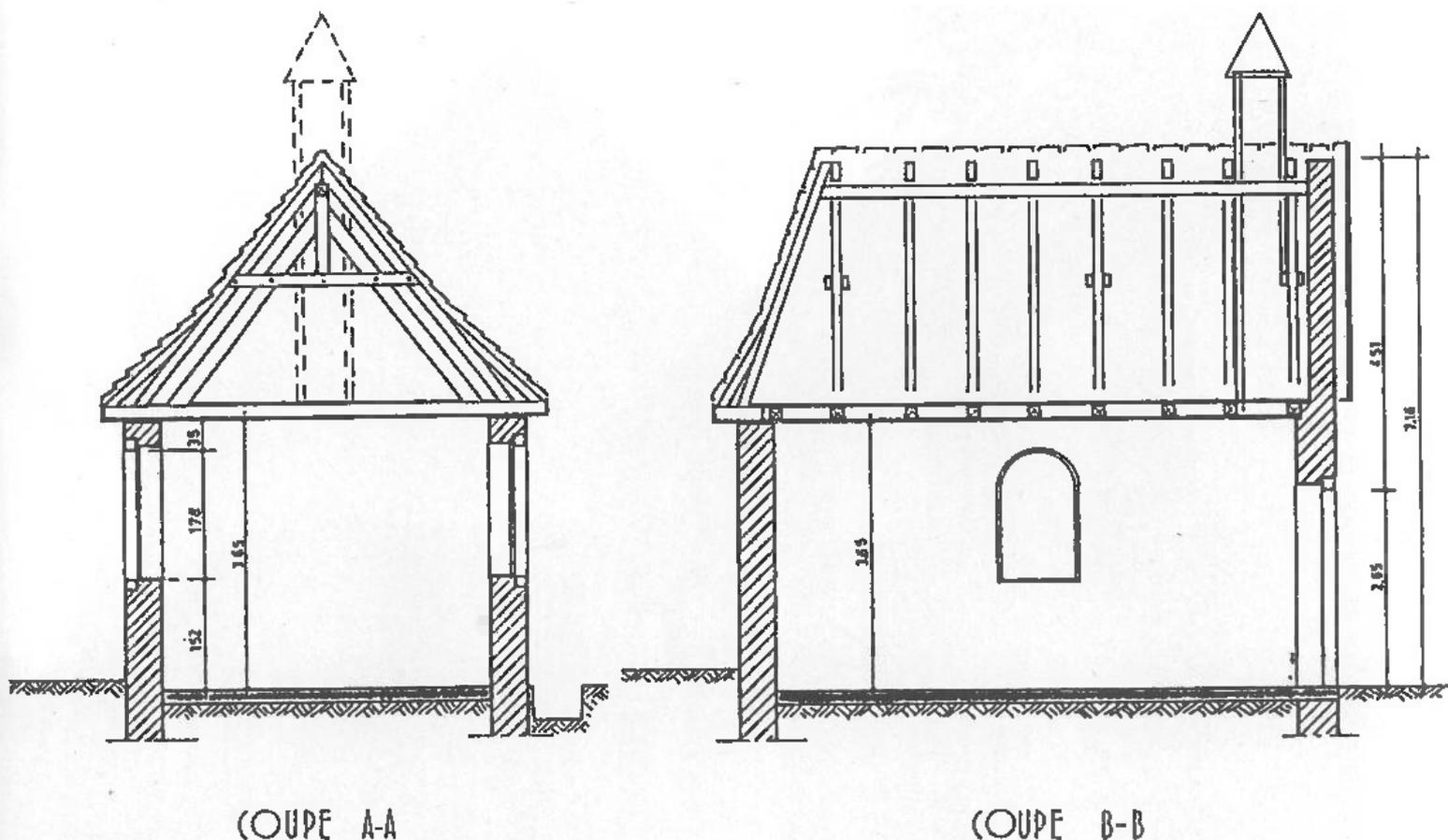
SAINT-NICOLAS

DE KIRCHBERG

Relevé-Thierry Fischer



PLAN



Selon la tradition locale, le bâtiment n'aurait été intégré que tardivement au domaine communal, et son origine remonterait à une épidémie de peste miraculeusement arrêtée dans sa progression à cet endroit précis.

L'association accepta le don de ce bâtiment qui, de toute évidence au vu de son état de délabrement, n'intéressait plus personne localement. L'affaire fut alors rondement menée et le démontage fut effectué par le groupe bénévole en deux jours, les 10 et 11 Novembre 91, la commune de Kirchberg s'occupant de l'évacuation des déblais.

La reconstruction commença dans la foulée à l'Ecomusée, chaque samedi et dimanche quel que soit le temps, et il y eut des journées bien arrosées et d'autres glaciales, ce qui rappelait aux plus "anciens" les débuts de l'Ecomusée, alors que la bise soufflait sur les premières carcasses décharnées de bâtiments montées sur la lande.



Le groupe de base comportait Alfred Ohrel, cultivateur se prétendant retraité, et attentif aux champs environnant la chapelle, André Schutz, plâtrier lui aussi retraité et garde-champêtre bénévole que connaissent bien tous les visiteurs du musée, Roger Weiss, l'un des héros de "et les cerises scintillent toujours". L'infatigable Alice Schneider veillait à ce que chaque week-end, l'équipe de base soit renforcée de volontaires qui, en dépit de la lourdeur de la tâche et du froid, ne se faisaient pas prier tant l'ambiance était chaleureuse et tant les travaux avançaient vite.

Le musée était rentré dans son rythme hivernal, et les vingt hectares du parc étaient habités les samedi-dimanche par les seuls bénévoles, nourris et réchauffés par André Hiltenbrand et Alice Schneider. Au total, 200 journées de travail gratuit furent fournies.



Saint-Nicolas de Kirchberg, dans son site d'origine. Septembre 1991

Toutes les générations et tous les horizons socio-professionnels se retrouvaient sur le chantier. Des artisans de valeur nous rejoignirent: Gérard Lonjaret bien sûr, l'admirable charpentier attiré de l'Ecomusée, Paul Kreider le tailleur de pierres de Soultz: sollicité pour aider à poser l'autel, ce qui était un travail de spécialiste, il s'est piqué au jeu et par la suite n'a plus manqué une journée de chantier. Bien qu'ayant d'autres soucis, l'entreprise Schwob de Traubach a tenu à réaliser le crépissage, et pour la plâtrerie André Schutz a bénéficié du concours apprécié du talentueux plâtrier d'art Pierre Amann de Cernay.

La chapelle a été reconstruite à peu de détails près comme elle se trouvait à Kirchberg. Sur le pignon d'entrée, une erreur fut commise au remontage, les oculi étant remontés à l'inverse de leur position d'origine. On décida de conserver cette faute qui n'altère en rien la vérité de la reconstruction, pour peu qu'elle soit signalée.

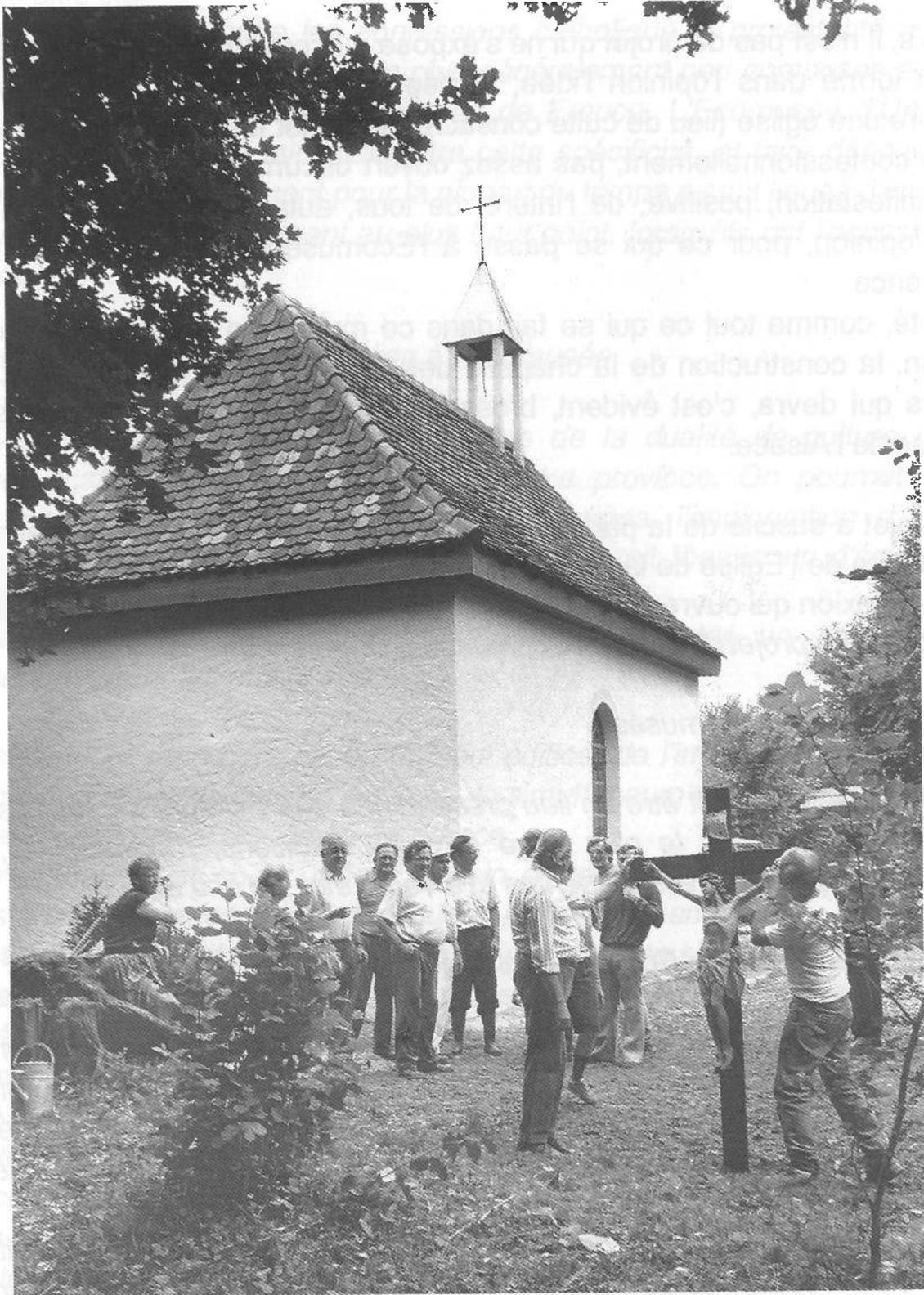
Les menuiseries anciennes purent être conservées, mais béantes elles furent équipées de nouveaux vitraux confiés à Fabien Schultz. Le revêtement du sol fut réalisé à l'économie, avec des matériaux, dalles et briques de pavage, récupérés dans nos stocks: chaque franc d'économie comptait !



Les bénévoles s'attaquent à la couverture de la chapelle reconstruite, février 1992

Tel que nous l'avions trouvée à Kirchberg, la Chapelle St Nicolas ne comptait plus aucun élément de décor intérieur: un plafond en relief fut conçu et réalisé conjointement par les deux plâtriers sus-nommés, qui voulurent en faire une oeuvre symboliste.

Dès les premiers jours du printemps, l'essentiel était fait et le pari avait été tenu. Une belle aventure humaine, et un acte de foi en le musée dans une des périodes les plus difficiles de son histoire, s'étaient rajoutés à ce lieu riche de générosité et d'espoir.



Une partie de l'équipe met la dernière main aux travaux de finition en vue de l'inauguration par Monseigneur Brand, évêque archevêque de Strasbourg le 2 août 1992.(sur la photo: Roger Bauer, Monique et André Grimsinger, Paul Junker, Paul Kreider, Paul Higy, Marcel Richard, François Riss, Pierre Schmitt, Alice Schneider, André Schutz)

## MATIERE A DEBAT ET NOUVEAUX PROJETS

Toutefois, il n'est pas de projet qui ne s'expose à la critique. Parce que précisément il s'était formé dans l'opinion l'idée, et depuis longtemps, que l'Ecomusée allait construire une église (lieu de culte consacré), le projet fut parfois perçu comme trop marqué confessionnellement, pas assez ouvert oecuméniquement: nous y voyons une manifestation, positive, de l'intérêt de tous, autant de la population que des relais d'opinion, pour ce qui se passe à l'Ecomusée. Rien n'aurait été pire que l'indifférence.

En réalité, comme tout ce qui se fait dans ce musée en permanente gestation et évolution, la construction de la chapelle des champs n'est qu'une étape, dans un parcours qui devra, c'est évident, broser à terme toute l'histoire et la sociologie religieuse de l'Alsace.

Notre projet a suscité de la part du pasteur Werner Jurgensen, Secrétaire Général du Directoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine, une note de réflexion qui ouvre plusieurs voies pour la réalisation de ce projet plus large:  
*" A propos d'un projet d'église à l'Ecomusée d'Ungersheim*

### *1. La vocation d'un Ecomusée*

*L'Ecomusée nous paraît être un lieu présentant à ses visiteurs les réalités typiques de la culture, au sens le plus large (histoire, traditions, mode de vie, activités économiques, perspectives présentes et à venir, etc...) d'une région.*

### *2. Un trait spécifique d'un Ecomusée alsacien*

*Outre les éléments déjà présents à Ungersheim, rendant compte de bon nombre d'aspects de la vie traditionnelle de notre région, l'implantation d'une église serait d'une grande pertinence. L'Alsace était réputée comme une terre de piété, et les Alsaciens comme plus ouverts à la dimension religieuse que la moyenne des français.*

*A cela il faut ajouter, sous peine de carence grave, que la spécificité socio-religieuse de l'Alsace réside dans une représentation de la composante protestante (en particulier luthérienne et réformée) beaucoup plus importante que sur tout le territoire national français (environ 12% de la population pour l'ensemble de l'Alsace, environ 20% pour le bas-Rhin, contre une moyenne nationale autour de 1,4%).*

*La réforme du 16<sup>e</sup> siècle a connu en Alsace un impact supérieur au reste du pays (qui se souvient par exemple de ce que même la cathédrale de Strasbourg fut*

pendant 150 ans lieu de culte acquis à la Réforme ?), et y a subsisté de façon beaucoup plus stable.

L'histoire des rapports entre les confessions catholique et protestante recèle des spécificités largement ignorées, et le plus généralement peu comprises aujourd'hui de nos concitoyens des autres provinces de France. L'Ecomusée d'Ungersheim pourrait avoir vocation de faire connaître cette spécificité, et faire découvrir à nos concitoyens des faits qu'ils sont pour la plupart du temps à cent lieues d'imaginer. Et qui les intéressent généralement au plus haut point, lorsqu'ils ont l'occasion de les rencontrer.

### 3. Ce que devrait présenter une église à l'Ecomusée

Elle devrait au minimum être représentative de la dualité de culture religieuse chrétienne (catholique et protestante) de notre province. On pourrait imaginer, comme c'est le cas dans beaucoup de communes, l'implantation d'une église catholique et d'une église protestante, mais cela ferait "beaucoup d'église" sur un site somme toute de petite taille.

Par contre, il serait hautement intéressant d'implanter un modèle d'église "simultaneum", pour les motifs suivants:

- le simultaneum rend compte, en un seul édifice, de l'implantation religieuse à la fois catholique et protestante en Alsace;
- le simultaneum est spécifique de l'Alsace, à l'exclusion de toute autre région de France
- le simultaneum est en lui-même témoin et vecteur de l'histoire spécifique des rapports entre les confessions catholique et protestante en Alsace:
  - . rapports conflictuels et d'intolérance de la fin du 16ème siècle jusqu'à la Révolution (l'origine du simultaneum réside dans une reconquête catholique, imposée par l'autorité de Louis XIV, églises acquises auparavant à la réforme; le protestantisme alsacien se souvient en même temps avec soulagement du fait que la répression qu'il eut à subir ici fut infiniment moins désastreuse qu'ailleurs en France)
  - . caractère incontournable des relations entre les confessions en raison d'une présence significative des deux, qu'il est impossible d'ignorer dans un grand nombre de communes
  - . évolution favorable de ces relations durant les dernières décennies, faisant progressivement passer le simultaneum d'un objet de discorde à un instrument et signe de coopération oecuménique.

Au-delà de l'histoire, qui pourrait être évoquée par quelques tableaux commentés, il y aurait lieu de présenter sommairement la situation présente des Eglises. Quelques objets typiques du culte catholique et du culte protestant pourraient

*informer les visiteurs de quelques aspects de base de la pratique et de la vie des catholiques et des protestants de la région.(...)"*

Cette contribution se poursuit par une mise en garde contre les confusions possibles et un plaidoyer pour une neutralité du projet de chapelle par rapport aux institutions ecclésiales.

Un vaste programme se présente donc à l'Ecomusée, à peine esquissé aujourd'hui, mais à tout le moins marqué par une première réalisation bien concrète et peu discutable dans son financement: lieu laïc de par son statut même, l'Ecomusée est resté cohérent car ont participé à la construction de la chapelle les seuls volontaires et donateurs, et non la collectivité des contribuables.

Empruntons à l'article déjà cité de Monseigneur Léon Hégélé, le mot de la fin :  
*"cette chapelle correspond à une page d'un livre à peine commencé. Elle constitue une étape. Nous souhaitons que ce projet puisse être mené à terme et que la souscription qui a été lancée en fournisse les moyens à leurs auteurs".*

## ILS ONT TOUS PARTICIPES

Cette liste n'est pas exhaustive. Elle a été arrêtée au 15 juillet 1992, alors que les travaux de finition de la chapelle se poursuivaient, et que des dons nous parvenaient encore.

Certains donateurs, pour leur part, ont souhaité que leur générosité reste anonyme. Enfin, si des participants au projet ne se retrouvaient pas dans cette liste, il s'agirait d'un oubli pour lequel nous demandons leur indulgence.

### A

ADELMANN François

ALBASSER Marlyse

ALSACE (L')

ALTER Madeleine

AMANN Pierre

ANCEL Marcel

ANSTETT Gilbert

ARNOLD François

Association de Gestion

du Patrimoine Linguistique

Association Départementale du Tourisme

Association Départementale

d'Architecture, d'Urbanisme du

Haut-Rhin.

Association Géographique

Alsace Mulhouse..

ATGE Amédée

ATHIAS Bernard

ATIF Lazare et David

KINGERSHEIM (68)

RIEDISHEIM (68)

CERNAY (68)

ASPACH, LE BAS (68)

STRASBOURG (67)

KINGERSHEIM (68)

COLMAR (68)

COLMAR

COLMAR (68)

BRUNSTATT (68)

HEGENHEIM (68)

00555 ARMEES

FESSENHEIM (68)

### B

BARTHELEMY Ernestine

BARTHELEMY Joseph

BARTZEN Thérèse

BASLERSTAB

BASS Lucien

BAUER Roger

BERSCHANDY Andrée

HOLTZWIHR (68)

HOLTZWIHR (68)

DIFFENBACH AU VAL (67)

COLMAR (68)

FELDKIRCH (68)

MULHOUSE (68)

BERTRAND Louis  
BEZAUT Jean  
BOEHME Georgette  
BOHRER Denis et Sébastien  
BONIMEUX Claude  
BOREL-CLERC Germaine  
BOSSERT Ernest  
BOUGNIAUX Yves  
BOULANGERIE DE L'ECOMUSEE  
BUCHER Eugène  
BUECHER G.  
BURGLIN Albert

COLMAR (68)  
STRASBOURG (67)  
GUEBWILLER (68)  
MEXHEIM (68)  
SCHILTIGHEIM (67)  
CANNES (06)  
FOLGENSBOURG (68)  
FONTENAY LE FLEURY (78)  
UNGERSHEIM (68)  
PULVERSHEIM (68)  
DANNEMARIE (68)  
HABSHEIM (68)

## C

Cautionnement Mutuel de L'Habitat  
CARREFOURS D'ALSACE  
CAVES SCHUSTER  
CHATEAUDON Jean-Luc  
CLAR Charles  
CHENE CONCEPT  
CHRISTEN Lucien  
COFFIN Louis  
COHET Michel  
COMMUNE de  
CONRAD Ghislaine  
COSTANZA Catherine  
CUENAT Jacqueline

MULHOUSE (68)

ORBAY (68)  
GUEBWILLER (68)  
MANSPACH (68)  
EPFIG (67)  
UFFHOLTZ (68)  
MULHOUSE (68)  
SCHILTIGHEIM (67)  
GOMMERSDORF (68)  
MULHOUSE (68)  
MULHOUSE (68)  
CERNAY (68)

## D

DAUL Antoine  
DE KERVILER Isabelle  
DELATRE Claudine  
DEPOMMIER-COTTON Laurent  
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE  
DERIOT Daniel  
DESIRAND Thérèse et Marie  
DESSIN Marie-Claude  
DIENER Paule  
DREI (journal)

LA PETITE PIERRE (67)  
PARIS (75)

ASNIERES (92)

CHALON SUR SAONE (71)  
EPINAL (88)  
SUNDHOFFEN (68)  
STRASBOURG (67)

DRYJE Norbert  
DUBEL Jean-Marie  
DUPRE Germaine et René  
DURIN (Famille)

COLMAR (68)  
WITTELSHEIM (68)  
TAVAUX (39)  
OBERNAI (67)

## E

EBEL André  
EBELMANN Annette  
ECKENSPIELLER Jean-Pierre  
ECKER Emilie et Henri  
EICHINGER Morand  
EICHINGER Antoine  
ENGELBERGER Marguerite  
ERHARD Denise  
ERNY Joséphine  
EST AGRICOLE ET VITICOLE(L')  
ETTER Fernand  
EUROMATIC(Entreprise)

LA WANTZENAU (67)  
ROUFFACH (68)  
MULHOUSE (68)  
KEMBS-LOECHLE (68)  
WINTZENHEIM (68)

COLMAR (68)  
PARIS (75)  
RUMERSHEIM (68)

GUEBWILLER (68)  
PULVERSHEIM (68)

## F

FECHTER Christian  
FEIGEL  
FELUS Christiane  
FILLINGER-ZIEGLER  
FOLTZER Elisabeth et Damien  
FREY Pierre  
FREY Pierre  
FRIEDMANN (Entreprise)  
FRIEH Jean-Louis  
FRITSCH-KLINGELSCHEMITT Juliane

STRASBOURG (67)  
RIEDISHEIM (68)  
TALLOIRES (74)  
MULHOUSE (68)  
OBERMORSCHWILLER (68)  
SICKERT (68)  
CHATOU (78)  
SOUFFLENHEIM (67)  
HOLTZWHR (68)  
ILLKIRCH-GRAFFENSTADEN

(67)  
RAEDERSDORF (68)

## G

GANTER Pierre  
GANTER Victor  
GAUTHIER Yvette  
GEISS Etienne

RICHWILLER (68)  
RICHWILLER (68)  
PARIS (75)  
MONTREUX JEUNE (68)

GENDRIN Pierre  
GENEVEY Henriette et René  
GEORGES Jean-Claude  
GERARD Jean-Claude  
GESSIER Pierre  
GIANELLA, Pierrot  
GILG, Alfred  
GILG Gérard  
GOETSCHY Henri  
GOETTELMANN Alphonse  
GOETTELMANN Régine  
GREBER Pierre  
GREBERT Roger  
GRIMSINGER Monique  
GRODWOHL Béatrice  
GUILLEMIN Paul  
GUTH Albert  
GUTLEBEN Aimé et Stéphane

## H

HAAG J.P. (Entreprise)  
HABIG Michel, et Jean-Michel  
HAEFFLINGER Germain  
HAEFFLINGER Pierre  
HAENIG Joseph  
HALLER Pierre  
HAMMES Odile et Aimé  
HARRER Raymond  
HEGELE (Monseigneur)  
HEIMBURGER Oscar  
HENRY Bruno  
HENTSCHEL Karl Otto  
HERMSDORFF Carole  
HERMSDORFF Edith  
HERR Marguerite  
HERRSCHER-GUIONET  
HETT Martin  
HIGY Paul  
HIGY Sébastien  
HIMMELSPACH Pierre

COLMAR (68)  
BAVANS (25)  
NANCY (54)  
BURNHAUPT-LE-BAS (68)  
GOMMERSDORF (68)  
DANNEMARIE (68)  
WETTOLSHEIM(68)  
SAINTE CROIX EN PLAINE (68)  
SOULTZ (68)  
KINGERSHEIM (68)  
MULHOUSE (68)  
GUEBWILLER (68)  
MULHOUSE (68)  
WITTELSHEIM (68)  
MEYENHEIM (68)  
ZILLISHEIM (68)  
NAMBSHEIM (68)  
MEYENHEIM(68)

ENSISHEIM (68)  
CERNAY (68)  
CERNAY (68)  
GOMMERSDORF (68)  
MALMERSPACH (68)  
MULHOUSE (68)  
COLMAR (68)  
MULHOUSE (68)  
COLMAR (68)  
SOUFFLENHEIM (67)  
BUHL-NEUSATZ (Allemagne)  
SELESTAT (67)  
Ste-MARIE-AUX-MINES (68)  
ILLZACH (68)  
COLMAR (68)  
RIEDISHEIM (68)  
GOMMERSDORF(68)  
GOMMERSDORF(68)  
CERNAY (68)

HIRSCH Georges  
HYORDEY  
HOHLER Aloyse  
HUEBER Clémentine  
HUSSER Charles

STRASBOURG (67)  
THANN (68)  
HAUSGAUEN (68)  
RUMERSHEIM (68)  
GUEBWILLER (68)

## I - J

ISSLER Bernard  
JEHANNO Charlotte  
JUNKER Paul et Madame

NOISY LE GRAND (93)  
LANDEVANT (56)  
ALTKIRCH (68)

## K

KAUFFMANN Paulette  
KEDINGER Jean-Luc  
KELLER Marguerite  
KETTLER Raymond  
KIRMANN Marie-France  
KLEIN Joséphine  
KLEIN Marie  
KOEHL Robert  
KOLMER Elisabeth  
KRAFT Pierre  
KREIDER Paul et Madame  
KURY René  
KUSTER Aimé  
KUSTER Antoinette

LOGELBACH (68)  
PORCELETTE ((57)  
MEYENHEIM (68)  
HABSHEIM (68)  
MULHOUSE (68)  
GUEBWILLER (68)  
GUEBWILLER (68)  
GUEBWILLER (68)  
KALTENHOUSE (67)  
ALTKIRCH (68)  
SOULTZ (68)  
BALGAU (68)  
RIEDISHEIM (68)  
OBERBRONN (67)

## L

LAMBERT Guy  
LANGENSEE (Entreprise)  
LASSEAUX Gérard  
LE PAYSAN DU HAUT-RHIN  
LES PETITES ANNONCES DES  
HAUTES-VOSGES  
LECLAIR Jean-Philippe  
LEJEUNE André  
LENYS René  
LEVASSEUR Eugène

MONTREUX VIEUX (68)  
RIXHEIM (68)  
GOMMERSDORF(68)

PARIS (75)  
INGERSHEIM (68)  
COLMAR (68)  
VANVES (92)

LITT René (Famille)  
LOING Didier  
LUSARDI Fernand  
LUSTENBERGER René  
LUTTRINGER André

MONTMORENCY (95)  
COLMAR (68)  
LA CIOTAT (13)  
GUEBWILLER (68)  
THANN (68)

## M

MACCHI Guy  
MARLIERE Anne-Marie  
MARTY Lucien  
MATTAUER Jean-François  
MATHES Francis  
Mémorial Musée de  
la Ligne Maginot du Rhin  
MERCIER Martine et Pierre  
MESSERLIN Gérard  
MESSERLIN Pierrot  
MEYER André  
MEYER François  
MEYER Gérard  
MEYER-JOST Cécile et Raphaèle  
MEYKUECHEL Yves  
MICHAUD Yves  
MICHEL Alfred

STAFFELFELDEN (68)  
INGERSHEIM (68)  
HABSHEIM (68)  
MULHOUSE (68)  
WISSEMBOURG (67)

MARCKOLSHEIM (67)  
RIEDISHEIM (68)  
DANNEMARIE (68)

WERENTZHOUSE (68)  
ILLHAEUSERN (68)  
PETIT LANDAU (68)  
DINSHEIM (67)  
OBERSCHAEFFOLSHEIM (67)  
DANNEMARIE (68)  
MERKWILLER-PECHELBRONN  
(67)

MISSLIN Jean-Louis  
MULLER Jean-Michel  
MULLER Marguerite  
MULLER Pierre  
MULLER Rémy  
MUNSCH, Joseph  
MUNSCH Aimée et Joseph  
MUSSLIN Alfred

ENSISHEIM (68)  
GALFINGUE (68)  
WITTENHEIM (68)  
LUTTERBACH (68)  
SOULTZMATT (68)  
DANNEMARIE (68)  
GUEBWILLER (68)  
ZIMMERSHEIM (68)

## N

NEFF Raymond  
NIEMIEC Mélanie  
NOCK-OBERTHUR

STAFFELFELDEN (68)  
MUESPACH LE HAUT (68)  
HORBOURG-WIHR (68)

## O

OHREL Alfred  
OHREL Marguerite  
OMEYER Théo

HABSHEIM (68)  
MULHOUSE (68)  
RIEDISHEIM (68)

## P

P.T.M. (Entreprise)  
PAROISSE CATHOLIQUE  
PAROISSE ST. VINCENT DE PAUL  
PERRIN Roger  
PETITDEMANGE Paulette  
PFISTER, Marcel  
PHARMACIE ST. MORAND  
PHARMACIE DE LA CIGOGNE  
PIERRE Marie-Jeanne et René  
POTEMSKI Stéphanie  
PROCOT, Philippe

MULHOUSE (68)  
WISSEMBOURG (67)  
COLMAR (68)  
MULHOUSE (68)  
LIEPVRE (68)  
WOLFERSDORF (68)  
ALTKIRCH (68)  
MUNSTER (68)  
MONTREUX JEUNE (68)  
STAFFELFELDEN (68)  
RUELSHEIM(68)

## R

RAPP Claude  
REDELIN, Emile  
REGIO MAGAZIN  
REIN Lucie  
RENNO Célestine  
RICHARD Marcel  
RIEFFEL Marie Andrée  
RIETSCH Suzanne  
ROTH Alfred  
RISS François  
RUCH Frédéric

HESINGUE (68)  
RUELSHEIM(68)

HABSHEIM (68)  
RUMERSHEIM (68)  
BALDERSHEIM(68)  
STRASBOURG (67)  
WITTENHEIM (68)  
INGERSHEIM (68)  
RIEDISHEIM (68)  
SCHILTIGHEIM (67)

# S

- S.D.E.(Entreprise)  
SAURET Alphonse  
SENSENBRENNER Betty  
SCHAEFFER Denis  
SCHAFFHAUSER Pierre  
SCHAPPLER François  
SCHEFFER, Jules  
SCHEHR Jean-Pierre  
SCHERMESSER Janot  
SCHLUMBERGER Elvire et Ferdinand  
SCHMIDTLIN Jean-Luc  
SCHMITT Lucien  
SCHMITT Pierre  
SCHNEIDER Alice  
SCHULER Hervé-Georges  
SCHUTZ André  
SCHWARB Françoise  
SCHWARTZENTRUBER Gérard  
SCHWOB (Entreprise)  
SEILLER Marthe  
SELTEMANN Raymond  
SENG Charles  
SIDLER Paul  
SIGWARTH Georges  
SIMLER Charles  
SITTERLE Jeannot  
SITTERLE Léon  
SLOCUM Emily  
Société d'Economie Mixte pour La  
Construction de Logements dans le Haut-Rhin  
SOCIETE DE MUSIQUE ESPERANCE  
SOUCHIERE Odette  
SPECHT Hervé  
SPECHT Yannick  
SUTTER-PERRUCHETT Antoine  
STEBENER Pierrette  
STEMMELIN Lucien  
STERKLEN (Entreprise)  
MULHOUSE (68)  
MULHOUSE (68)  
COLMAR (68)  
VOLGELSHEIM (68)  
HABSHEIM (68)  
GEISWASSER (68)  
RUELISHEIM(68)  
NORDHOUSE (67)  
PULVERSHEIM (68)  
GUEBWILLER (68)  
ENSISHEIM (68)  
GUEBWILLER (68)  
UNGERSHEIM (68)  
BISCHHEIM (67)  
RUMERSHEIM (68)  
MULHOUSE (68)  
STRASBOURG (67)  
HABSHEIM (68)  
MULHOUSE (68)  
HABSHEIM (68)  
HABSHEIM (68)  
TURCKHEIM (68)  
HERRLISHEIM (67)  
HABSHEIM (68)  
HABSHEIM (68)  
MULHOUSE (68)  
COLMAR (68)  
UNGERSHEIM (68)  
SORGUES (84)  
COLMAR (68)  
COLMAR (68)  
GUEBWILLER (68)  
KINGERSHEIM (68)  
LACHAPELLE Sous  
ROUGEMONT(90)  
BITSCHWILLER LES THANN (68)

SUTY Jean  
SWISSAIR AIRPORT RESTAURANTS

HOENHEIM (67)  
SAINT-LOUIS (68)

## T

TERREIL Sylvie et Alain  
TOMÉI Marie  
TOURNE Madeleine  
TROESTLER Monique  
TROESTLER Cécile  
TRUTTMANN Joseph  
THUMANN Jean-Marie  
TRAUTH Clarita

PARIS (75)  
BALDERSHEIM (68)  
POUILLEY LES VIGNES (25)  
STAFFELFELDEN (68)  
STAFFELFELDEN (68)  
NORDHEIM (67)  
SCHILTIGHEIM (67)  
WITTELSHEIM (68)

## U-V

UTZ Myriam  
VERDUN Emile  
VOGT Andrée  
VUANO Marie

KINGERSHEIM (68)  
ATTENSCHWILLER (68)  
RIEDISHEIM (68)  
WITTELSHEIM (68)

## W

WABNITZ Pierre  
WAGNER Raymond  
WALSHOFER Marguerite  
WASSMER Daniel  
WEBER Marie, Philippe et Thomas

WEISS Roger et Madeleine  
WENDLING Jean-Luc  
WESTRICH Jean-Luc  
WEYL Charles (Maître)  
WEYL Madeleine  
WICKER Jean-Pierre  
WILHELM Anne  
WILHELM Marcel  
WILLM Raymond  
WILLM Nicolas  
WITTMER Aimé  
WINTZER Louis

TAGOLSHEIM (68)  
SPECHBACH LE HAUT (68)  
STRASBOURG (67)  
BATTENHEIM (68)  
HUSSEREN-LES-CHATEAUX  
(68)  
BURNHAUPT-LE-BAS (68)  
MULHOUSE (68)  
MULHOUSE (68)  
COLMAR (68)  
COLMAR (68)  
RIEDISHEIM (68)  
BOLLWILLER (68)  
MONTREUX VIEUX (68)  
ILLZACH (68)  
ILLZACH (68)  
UNGERSHEIM (68)  
SOULTZ (68)

WOLFELSBERGER Germaine  
WURTH Emma

HABSHEIM (68)  
BUHL (68)

## Z

ZILLIOX Claire et Michel  
ZUMBIEHL Fernand  
ZUMBIEHL Théo

WEYERSHEIM (68)  
GEISHOUSE (68)  
WITTENHEIM (68)



**Voici pourquoi**

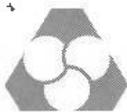
**VOUS**

**pouvez**

**nous en demander plus.**

Le Crédit Mutuel, c'est aujourd'hui le 5<sup>ème</sup> groupe bancaire français, 7,8 millions de clients, 4 000 guichets. Nous sommes des banquiers. Et de bons banquiers : nous offrons à travers un réseau national et régional des produits bancaires et des services

de qualité. Mais au Crédit Mutuel, nous ne sommes pas seulement de bons banquiers car dans Crédit Mutuel, il y a mutuel. C'est pour cela que vous pouvez nous en demander plus et que nous voulons vous en donner plus.

**Crédit  Mutuel**

*la banque à qui parler*

